

LE PARFUM DES FLEURS SAUVAGES

TESSA COLLINS

# La fille aux boutons d'or



  
CHARLESTON

---

TESSA COLLINS

---

## LA FILLE AUX BOUTONS-D'OR

Chanteuse au succès planétaire, Soley a tout ce dont elle a toujours rêvé. Pourtant, malgré la ferveur des fans, elle se sent plus seule que jamais. Quand elle découvre dans la presse que son petit ami l'a trompée, elle part se ressourcer à Blooming Hall, le manoir de ses grands-parents. À peine arrivée, elle apprend que ses cousines ont trouvé un tableau dans la réserve : un portrait à l'huile d'une femme qui lui ressemble trait pour trait, et qui serait une parente de son père. Mais ce dernier a toujours été très secret au sujet de ses origines islandaises...

Déterminée à percer le mystère du tableau, Soley s'envole pour l'Islande et plonge dans l'histoire d'un pays auquel elle est plus liée qu'elle ne l'aurait jamais imaginé...

Le deuxième tome d'une saga spectaculaire pour les fans des *Sept Sœurs* de Lucinda Riley, qui nous entraîne dans les aventures de cinq jeunes femmes dans la fleur de l'âge, pleines de passion, de secrets et d'émotions.

CINQ COUSINES, CINQ CONTINENTS,  
CINQ FLEURS, ET UN GRAND SECRET...

Traduit de l'allemand par Virginie Pironin

ISBN : 978-2-38529-495-3



9 782385 294953

22,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Photographie : © Getty Images  
Design : Raphaëlle Faguer



  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Tessa Collins

LE PARFUM  
DES FLEURS SAUVAGES  
LA FILLE AUX BOUTONS D'OR

Roman

*Traduit de l'allemand  
par Virginie Pironin*



**De la même autrice, aux éditions Charleston :**

*La Fille aux dahlias*, 2025

Titre original : *Die Wildblütentochter*

Copyright © Tessa Collins, 2025

Tous droits réservés.

Traduit de l'allemand par Virginie Pironin

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-495-3

Maquette : Carlos Camille

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)  
et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

*Pour Christian*  
*En souvenir de notre virée en voiture*



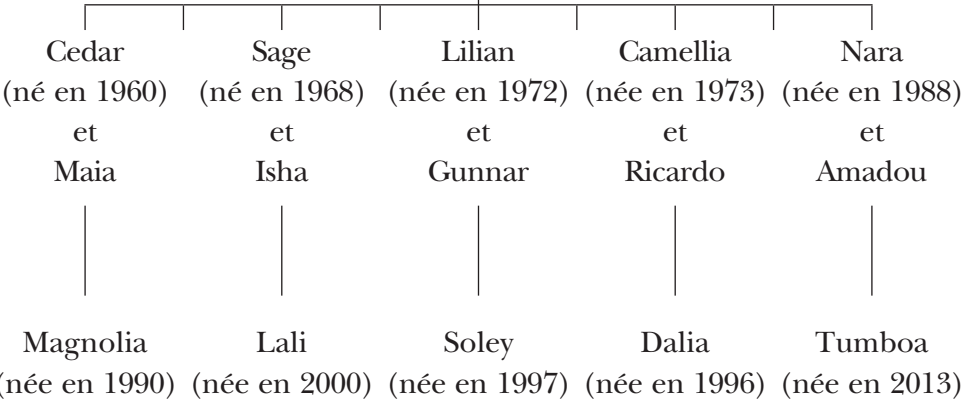
« *Les fleurs sont les plus jolis mots de la nature.* »  
Johann Wolfgang von Goethe





ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Rose (née en 1938)  
et  
Albert Carter (né en 1937)





## PROLOGUE

*Islande*

1951

S IGRÚN BALAYA DU REGARD LE VASTE PAYSAGE. Mousses et lichens recouvraient le sol. La ferme, située au sud de la petite ville d'Akureyri, était à l'origine celle des parents d'Ingvar, dont le père était décédé subitement trois ans plus tôt, alors qu'il était parti rassembler les moutons avec des voisins. L'équipage parcourait à cheval un terrain accidenté où une partie des bêtes étaient supposées se trouver. En quelques heures, une terrible tempête de neige s'était déclarée, et le père d'Ingvar et un autre homme y avaient péri. Ils n'avaient été découverts que deux jours plus tard, une fois passé le gros de la tourmente. Arna, la mère d'Ingvar, s'était effondrée lorsque les hommes lui avaient rapporté l'affligeante nouvelle ; il avait été impossible de la calmer. Ingvar avait participé aux recherches et, quand la triste réalité n'avait plus fait aucun doute, il avait

été comme tétanisé. Ylfa, la fille de Sigrún et Ingvar, n'était pas encore née et n'avait ainsi jamais rencontré son grand-père. Ses frères aînés, eux, les jumeaux Einar et Fannar, avaient en revanche ressenti la tristesse paralysante qui s'était emparée de leurs parents et de leur grand-mère. Ils s'étaient mis à pleurer amèrement quand Sigrún avait tenté de leur expliquer ce qui était arrivé. Son beau-père n'était pas la première victime de la nature sauvage islandaise. Des proches de presque toutes les familles qu'elle connaissait avaient été pris par la mer tumultueuse. Et, quand la mer n'engloutissait pas leurs hommes, c'étaient les éruptions volcaniques, les tempêtes de neige, les raz-de-marée ou quelque autre humeur de la nature qui prélevaient leur dîme. La mort faisait partie de la vie ; Sigrún avait grandi avec cette vérité.

Les cris d'Ylfa lui parvinrent soudain de la pièce commune. Sigrún détourna le regard de la fenêtre, retira du feu la casserole où cuisaient des pommes de terre et repoussa ses sombres pensées. Elle s'essuya les mains sur son tablier et se hâta dans la salle, chauffée par le feu crépitant du poêle à bois. Ylfa était couchée dans son lit de bébé et tendait vers sa mère ses petits bras menus. Sigrún se pencha vers elle en souriant et caressa tendrement ses joues lisses et roses.

— Tu as déjà faim, mon trésor ?

Les frères d'Ylfa folâtraient dehors, quelque part sur les terres de la ferme. Ingvar leur avait demandé de jeter un œil aux moutons, cantonnés à la bergerie pendant le long hiver. Sigrún prit la petite dans ses bras et la serra fort contre sa poitrine. Ses pleurs cessèrent aussitôt. Elle embrassa ses cheveux blonds et savoura ce moment d'intimité. Avec tout le travail qu'elle avait, les temps de pause étaient trop rares.

Ingvar était en ville avec quelques voisins. Il neigeait depuis plusieurs heures déjà et Sigrún commençait à s'inquiéter. Le voisin avait récemment acquis une nouvelle auto et emmené Ingvar à Akureyri à son bord. Mais, s'il lui répétait sans cesse que le trajet en voiture était plus sûr qu'à cheval, Ingvar n'avait pas réussi à dissiper les doutes de sa femme quant à ce moyen de transport à la dernière mode. Seuls quelques habitants du nord de l'île possédaient leur propre véhicule. Sigrún et son mari n'avaient pas les moyens de s'en acheter un. Ils étaient déjà contents de s'en sortir avec les enfants. Les garçons grandissaient plus vite que Sigrún ne l'aurait souhaité, et leurs pantalons et pull-overs devenaient constamment trop petits. Malgré les longues nuits qu'elle consacrait au tricot, elle n'en venait pas à bout. La veille, elle avait terminé un pull chaud supplémentaire pour Fannar, mais devait à présent confectionner une veste en laine pour Einar.

Les paupières d'Ylfa se fermaient peu à peu, mais Sigrún n'osait pas la remettre dans son petit lit. Elle alla à la fenêtre pour regarder dehors la nuit tombante. Devant la bergerie, elle vit Einar jeter un coup d'œil prudent au coin. Il devait jouer à cache-cache avec son frère.

Une profonde tristesse s'empara soudain d'elle. Elle recula et ferma brièvement les yeux. En aucun cas elle ne devait se laisser emporter par cette vague de désespoir qui revenait en permanence. Elle s'assit avec Ylfa dans le fauteuil où son beau-père avait passé des dizaines d'années. Le tissu d'un brun clair était râpé et taché, mais l'assise était confortable et robuste. Il était depuis toujours à la même place, à côté de la fenêtre, et y resterait encore longtemps. Sigrún le rapprocha un peu du poêle puis observa sa fille. Ses petits doigts s'étaient

repliés en poings et elle émettait dans son sommeil des bruits de bouche satisfaits.

Sigrún se sentit ingrate. Plus jeune, elle rêvait de posséder sa propre ferme, de fonder une famille et d'être mère. Tous ses vœux avaient été exaucés. Après la mort subite de son époux, sa belle-mère avait emménagé auprès de son plus jeune fils, dans l'est de l'île. Sigrún et Ingvar lui avaient proposé à plusieurs reprises de rester chez eux quand, en sa qualité d'aîné, Ingvar avait hérité de la ferme de son père, mais Arna ne pouvait plus vivre là, car chaque recoin, chaque pierre lui rappelait son défunt mari.

Ni Ingvar ni sa mère n'avaient pu se douter à quel point Sigrún comprenait. Ses souvenirs à elle aussi étaient suspendus à des temps anciens comme le brouillard au-dessus de ces vastes terres. Quand elle se rendait à Akureyri, elle ne pouvait se soustraire au passé.

Et, à la ferme de ses parents, la tristesse demeurait littéralement accrochée aux murs. Partout les souvenirs la guettaient, prêts à l'affoler à nouveau.

Elle posa la tête contre le dossier du fauteuil et s'efforça de se concentrer sur le présent. Elle avait trois enfants en bonne santé, un mari merveilleux qu'elle aimait et respectait. Sigrún connaissait Ingvar depuis l'enfance ; il avait toujours été très réservé. Elle avait grandi un peu plus loin, dans la ferme familiale avec ses deux sœurs, également mariées désormais. Vilborg, la plus jeune, vivait avec son époux pêcheur dans les fjords de l'Ouest, tandis que Steinunn, la sœur du milieu, avait rencontré un enseignant et emménagé avec lui dans la capitale, où elle travaillait dans un hôpital. Les parents de Sigrún étaient très peiné à l'idée qu'aucune de leurs filles ne reprendrait la ferme. Mais, en raison de la distance qui les séparait, il était impossible à Sigrún et

Ingvar de s'occuper des deux domaines. Lorsque son père et sa mère ne seraient plus de ce monde, les bâtiments de leur exploitation seraient très certainement abandonnés à leur sort et à la nature et, avec le temps, ils tomberaient en ruine.

Cela n'avait rien d'exceptionnel. Partout sur l'île, des fermes étaient vides parce que les jeunes partaient s'installer à Reykjavik. La génération de Sigrún ne voulait pas croupir à la campagne, où il n'y avait pas grand-chose à faire à part l'élevage de moutons ou la pêche. Elle, au contraire, aimait depuis toute petite la simplicité de la vie à la ferme. Jeune femme, elle avait nourri de grands rêves et pensé, pendant une brève période, que le monde était à portée de main. Mais, au cours des dernières années, elle avait compris qu'elle n'était pas faite pour accomplir de grandes choses. Ses parents étaient fermiers, comme ses grands-parents et leurs parents avant eux. Sa place était en Islande, avec Ingvar et leurs enfants.

Elle soupira. Songeuse, elle regarda la pièce commune, observa le vieux canapé délavé offert par des amis, examina l'armoire en chêne sombre près de la porte de la cuisine. Une photographie de leur mariage était suspendue au-dessus de la petite table à manger, Sigrún en habit traditionnel islandais, Ingvar en costume noir. Ce jour était déjà si loin. Depuis leurs noces, Ingvar lui parlait encore moins. Sigrún ne s'en désolait pas toujours ; le silence est parfois mieux pour tout le monde.

Les longues nuits d'hiver, Sigrún s'asseyait devant le poêle et tricotait. À mesure que ses doigts alignaient les mailles, un film lui passait et repassait dans la tête. Personne à part elle ne connaissait son passé. Ou, du moins, personne ne le connaissait dans son intégralité.

Après toutes ces années, elle pouvait enfin penser avec gratitude à ces événements lointains. Personne ne lui enlèverait ces doux souvenirs.

Elle posa une main sur son cœur. Pendant qu'Ylfa respirait doucement, Sigrún s'autorisa un répit. Dehors, ses fils crièrent quelque chose, mais rien ne devait interrompre cet instant. Les sentiments enfouis refaisaient surface avec trop d'intensité. Jamais elle ne pourrait plus aimer un homme comme elle l'avait fait autrefois. Ingvar la traitait bien, Sigrún n'aurait pas pu imaginer meilleur époux dans sa situation de l'époque, pourtant une part de son cœur s'était éteinte. Jamais elle ne pourrait expliquer à personne ce qu'elle éprouvait ; certaines choses dans la vie n'avaient à voir ni avec la raison ni avec l'objectivité.



*Dublin*

**I**NCRÉDULE, SOLEY FIXAIT LA PHOTO DE COUVERTURE de la revue à scandale posée devant elle sur le lit. Elle n'en croyait pas ses yeux. L'image pixélisée montrait Greg Fairchild en short de bain rouge avec, sur les genoux, une belle inconnue brune qui l'embrassait avec une telle fougue que Soley en eut la nausée. Elle ne donnait pas plus de vingt ans à la jeune femme filiforme vêtue d'un soupçon de rien violet. Ce bikini couvrait à peine l'essentiel. Sous la photo, il y avait un renvoi à l'article plus loin dans le magazine.

Les doigts engourdis, Soley tourna les pages et contempla les autres photos. Greg et l'inconnue enlacés dans une position explicite dans une piscine privée ; se tenant la main sur la plage ; puis dans un bar où ils se dévo-raient des yeux comme s'ils étaient les derniers êtres vivants sur Terre. Soley eut envie de vomir. Ce n'était pas possible. L'acteur britannique et don Juan nommé

aux Oscars et à deux reprises aux Golden Globes était aussi depuis plus d'un an son petit ami officiel. Comment Greg pouvait-il lui faire ça ?

La mauvaise qualité des photos indiquait que le paparazzi les avait prises à une certaine distance. Greg n'avait sans doute rien remarqué. Il faut dire qu'il était très occupé par ce qu'il faisait. Soley rit amèrement. La triste vérité éclatait au grand jour : Greg la trompait avec une jeune fille. N'étaient-ils pas heureux ensemble ? Soley l'avait cru, elle.

Elle repensa à leur rencontre lors d'une première à Londres. Elle connaissait déjà Greg Fairchild par ses films, la presse et divers événements au cours desquels ils s'étaient croisés par hasard. Les années précédentes, le séduisant acteur avait tourné dans plusieurs films remarqués, dont un blockbuster hollywoodien où il avait tenu le rôle d'un général américain haut gradé durant la Seconde Guerre mondiale. Cela lui avait valu des critiques fantastiques et, depuis, Greg s'était élevé au rang des comédiens qui comptent et le public l'adorait.

Soley effleura le papier du magazine. Greg avait-il vu l'article ? Son agent allait fulminer. La presse internationale, en revanche, tenait là un scandale qu'elle se ferait un devoir d'exploiter jusqu'à ce qu'une autre star commette à son tour une erreur. Abattue, Soley se laissa retomber sur son oreiller. Elle se sentait vide et froide. Greg venait de détruire leur relation, et elle n'avait jamais soupçonné ce qu'il faisait lorsqu'ils n'étaient pas ensemble.

Le soir de cette première à Londres, elle était tout de suite tombée amoureuse de lui. Ils avaient trinqué au film en groupe. Ensuite, Greg ne l'avait plus quittée. Ils avaient parlé encore et encore jusque tard dans la nuit. Il connaissait sa musique et avait avoué en être fan.

Soley se passa une main sur le front. Greg n'avait vraiment pas le profil des fans de Flower Girl, le nom de scène sous lequel elle connaissait un grand succès depuis dix ans. Ses yeux la brûlèrent. Savoir qu'elle ne lui avait pas suffi lui faisait mal. Dès le départ, ils avaient passé de longues périodes éloignés l'un de l'autre. Soley avait été en tournée des mois durant, donnant concert sur concert, tandis que Greg tournait à l'étranger. Six mois plus tôt encore, il était en Australie, et actuellement, il se trouvait en Afrique du Sud. Ils étaient souvent séparés par des milliers de kilomètres, et de brèves retrouvailles entre deux journées de tournage ou deux concerts étaient impossibles. Mais ils étaient tout de même heureux, non ?

Jamais Soley ne s'était sentie si trahie. La situation la dépassait complètement. Elle n'avait aucune idée du comportement à adopter ni de ce qu'elle pourrait dire si on l'interrogerait à ce sujet. Et cela arriverait, c'était certain. En tant que chanteuse, elle était sous les feux des projecteurs, et il ne faudrait pas longtemps aux médias pour arriver jusqu'à elle. Pourquoi n'avait-il pas rompu s'il n'était plus heureux ?

Quand son portable sonna, elle rampa sur le lit pour regarder l'écran. C'était Dalia, une de ses cousines. Elle avait dû voir l'article elle aussi, mais Soley n'avait pas envie de s'expliquer. Elle ignore l'appel. Cette chère Dalia ! Sa courageuse cousine, partie seule au Mexique à la recherche de son père inconnu. En pensant à elle, Soley ne put s'empêcher de sourire. Au Mexique, Dalia avait non seulement trouvé son père, mais aussi l'amour de sa vie, et Soley était très heureuse pour elle, même si de son côté elle allait devoir faire face à l'échec de sa relation.

Lorsque quelqu'un frappa à la porte de sa chambre d'hôtel, elle sursauta.

— Soley, tu es réveillée ?

C'était la voix de Richard Cunningham, son agent de longue date. Elle leva les yeux au ciel.

— Non, je dors encore.

— Arrête tes bêtises. Tu as vu l'article ?

Elle soupira.

— Oui.

— Ouvre, s'il te plaît.

— Tu tombes mal, là.

Elle glissa du lit et se planta devant la porte.

— On se voit dans une demi-heure pour l'interview avec *London Today*, dit-elle. OK ?

— Laisse-nous d'abord voir ensemble comment te positionner, je te prie. Et puis j'ai de nouvelles demandes dont on doit discuter.

— Pas maintenant, Richard. On pourra parler de ça plus tard. Là, j'ai besoin de quelques minutes pour moi. Je suis sûre que tu comprends.

Elle l'entendit marmonner doucement de l'autre côté de la porte. Richard avait souvent des conversations avec lui-même quand Soley l'agaçait, mais heureusement, cette fois, il n'ajouta rien, et ses pas s'éloignèrent.

Soley s'assit sur son lit. Bien sûr, Richard avait raison. Claire Gatman, la journaliste avec qui elle avait rendez-vous juste après, aborderait l'aventure de Greg avant tout. D'ailleurs, il ne s'agissait peut-être pas seulement d'une simple aventure. Pourquoi ne leur avait-il pas rendu service à tous les deux en jouant cartes sur table ? Soley ne s'en serait pas moins fait plaquer, mais la sensation d'être misérable aurait peut-être été moins violente. Et ils se seraient épargné les comptes rendus désagréables et médiatiques de la presse.

Elle reprit le magazine et observa le couple. Depuis combien de temps cela durait-il ? Soley avait vu Greg

pour la dernière fois quatre semaines plus tôt. Ils étaient allés à un barbecue organisé par un réalisateur de leur connaissance. Greg avait même interrompu son tournage à l'autre bout du monde pour s'y rendre. Et Soley n'avait rien remarqué d'inhabituel dans son comportement ce soir-là. Il s'était montré égal à lui-même. Charmant, prévenant, affectueux. Elle se mit à pleurer. De tristesse ou de colère, elle n'aurait su le dire. Elle chiffonna le magazine et le jeta par terre, puis sécha ses larmes.

Richard lui avait demandé de prendre position. C'était ce qu'elle allait faire : une déclaration claire et sans ambiguïté ! Un homme qui lui mentait et la trompait n'avait pas de place dans sa vie. À l'évidence, Greg avait envie de quelque chose que Soley ne pouvait lui donner. Et elle n'irait pas à l'encontre de ses propres valeurs. S'il pensait trouver mieux auprès d'une fille d'à peine la moitié de son âge, elle ne l'en empêcherait pas. Greg avait eu sa chance et ne l'avait pas saisie. Soley avait assez de problèmes comme ça. Depuis des mois elle se débattait avec le monde de paillettes dans lequel elle évoluait depuis bientôt dix ans. Elle n'avait pas l'énergie de se battre en plus contre un petit ami infidèle. Tirer un trait sur leur relation était la seule solution, et elle comptait bien le dire à Claire Gatman.

Déterminée, elle se leva et passa dans la salle de bains.

Tard dans la soirée, Soley agita la main avec satisfaction en direction de la foule de dix mille personnes qui s'étalait à ses pieds. Après trois retours sur scène, dont un avec son hit actuel, *You Know Who I am*, elle était éreintée. En face d'elle, les gens hurlaient et ne voulaient pas la laisser partir. Au troisième rang, une femme brandissait une grosse pancarte sur laquelle était écrit

*Flower Girl, you make me happy*, en référence au premier succès de Soley, *I Make You Happy*. Au premier rang, deux jeunes s'embrassaient avec passion ; à côté, une femme levait les bras. Deux adolescentes s'enlacèrent et sautèrent dans tous les sens en applaudissant avec force.

Soley repoussa de son front une mèche mouillée de sueur, avança la lèvre inférieure et expira. Emplie de gratitude, elle contempla le public. Il en émanait l'énergie d'une centaine de volcans en éruption. À cet instant, ses fans entonnèrent sa chanson de l'été précédent. Les premières paroles de *She's Your Friend* s'élevèrent d'innombrables bouches. Soley se retourna et regarda ses musiciens les uns après les autres. Tommy à la batterie, Frank à la basse, Mitch au synthé et Kerry et Colleen à la guitare électrique. Elle travaillait avec eux depuis des années. Ils formaient une équipe parfaitement rodée et chacun savait quand les choses dépendaient de lui. Ils s'entendaient aussi très bien sur le plan personnel. Sans cela, les tournées mondiales des mois durant auraient été impossibles, les occasions de s'isoler étant rares.

Au départ, Richard n'était pas d'accord avec l'idée de Soley de choisir ses musiciens par affinité. Il lui avait même vivement conseillé de les choisir avant tout sur des facteurs professionnels. Mais elle avait écouté son instinct et passé plusieurs heures avec chacun, avait discuté avec eux et les avait interrogés sur leurs envies et leurs projets afin de voir si le courant passait. Elle avait refusé d'emblée huit autres candidats, mais ces cinq-là l'avaient convaincue dès le départ. Et à présent, des années plus tard, elle restait satisfaite de sa décision. Elle n'aurait pu imaginer meilleur groupe.

Elle remercia en silence ses musiciens avant de se tourner de nouveau vers ses fans, qui chantaient toujours *She's Your Friend* avec la même ferveur. Elle ferma

les yeux, puis joignit sa voix au refrain, levant les mains et les balançant en rythme. Les musiciens se remirent à jouer un à un et Soley se délecta de l'allégresse qui s'élevait dans le public, avant de s'abandonner tout entière à l'ambiance surchauffée. Quand elle rouvrit les yeux, elle vit le visage rayonnant de ceux qui étaient parvenus à s'approcher jusqu'au bord de la scène.

Elle distribua à la volée de généreux baisers aériens et, tandis que les fans quémандаient encore une chanson, elle secoua la tête d'un air navré. Elle avait déjà prolongé le spectacle d'une demi-heure et ne voulait pas abuser davantage de l'obligeance de l'organisateur, avec qui étaient convenus des horaires précis.

— Merci ! Vous êtes les meilleurs fans du monde ! Dublin, je reviendrai !

Les fans sifflèrent et crièrent, la foule hurlait, sautait, dansait comme si aucun lendemain ne devait suivre. Soley fit signe à ses musiciens que le concert était terminé pour de bon. En apercevant Richard au bord de la scène, elle lui adressa un signe de tête et quitta le faisceau lumineux qui avait accompagné chacun de ses mouvements au cours de la soirée. Richard était tout sourire.

— Ils t'adorent.

Nostalgique, Soley observa la foule en délire qui, devant la scène, espérait encore que Flower Girl se laisserait amadouer et reviendrait.

— Oui, ils m'adorent.

Alors pourquoi se sentait-elle si insignifiante et superflue ? Les images de l'infidélité de Greg lui revinrent d'un coup à l'esprit. Qu'est-ce qu'elle faisait, exactement ? Elle chantait et dansait et se comportait comme si elle avait dix ans de moins, et on la payait plus que royalement pour ça. Elle avait sans doute gagné plus

d'argent ces dernières années que certains ouvriers n'en gagneraient toute une vie durant. Le doute s'empara d'elle. Quant à sa carrière, quant à sa qualité d'artiste et de figure publique.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Richard l'observait avec attention. Elle secoua la tête.

— Rien. Tout va bien.

Il fronça les sourcils.

— À vrai dire, pour être honnête, vu la catastrophe que vient de provoquer Greg, j'en doute.

— Greg, c'est de l'histoire ancienne.

Sur cette réponse abrupte, Soley se dirigea vers sa loge. La peau lui brûlait sous le maquillage. Richard la suivit ; pour lui, le sujet n'était pas clos.

— Et je ne veux plus parler de lui ce soir, ajouta-t-elle sur un ton déterminé.

— Pourtant tu devrais, Soley.

Son importante corpulence suivait tant bien que mal les pas lestes de la jeune femme.

À la porte de sa loge, elle se tourna vers lui.

— Richard, je suis sérieuse. Je me fiche de ton avis sur la question. Greg, c'est ma vie privée. Et pour moi cette relation est terminée.

Il s'essuya le front.

— Soley, s'il te plaît, prends le temps d'y réfléchir. Être, ou si tu préfères, avoir été en couple avec un acteur célèbre n'a certainement pas nui à ta carrière.

Soley plissa les paupières.

— Donc mes fans viennent à mes concerts parce que je sors avec un menteur infidèle ?

— Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, Soley. Bien sûr, c'est pour toi qu'ils viennent, pour ta musique. Mais...

Il sembla chercher les mots adéquats.



— ... mais Flower Girl est davantage que de la musique et des chansons. Tu es un tout. Ton public s'intéresse à tous les aspects de ta vie.

— Peut-être que c'est justement ce que je ne veux plus.

Voilà, c'était sorti. Le regard de Richard se teinta de scepticisme.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que je n'ai peut-être plus envie de... ce tout.

— Soley, tes fans t'adorent. Ils te mangent dans la main et achèteraient tes disques même si tu chantais l'annuaire par ordre alphabétique. Tu as une chance inouïe !

— Oui, peut-être...

Elle ferma les yeux.

— Maintenant, j'ai besoin d'être seule, Richard. S'il te plaît, fais en sorte qu'on nous emmène à l'hôtel dans un quart d'heure maximum. Je suis crevée.

L'agent hocha la tête.

— Je m'en occupe. Mais, s'il te plaît, reconsidère tes doutes. D'autres artistes seraient...

— ... reconnaissants si on leur offrait une carrière comme la mienne.

Richard avait déjà prononcé cette phrase au moins un millier de fois.

— À tout de suite.

Elle ouvrit la porte et entra dans la loge. Épuisée, elle se laissa tomber sur la chaise face au grand miroir et contempla son visage. Puis elle prit une boule de coton et se démaquilla minutieusement. En s'observant ainsi, sans fard, il lui sembla avoir enlevé une seconde peau. Elle regarda l'écran de son portable. Greg avait essayé de la joindre un nombre incalculable de fois. Que voulait-il lui dire de plus ? Elle secoua la tête et allait se brosser les

cheveux quand son téléphone sonna. Greg. Elle hésita avant de répondre.

— Soley, c'est moi. Ça fait cent fois que j'essaie de t'appeler...

— J'avais un concert, l'interrompit-elle.

— Je sais.

Il paraissait nerveux.

— Soley, tu as... Je ne suis pas sûr que tu...

Elle laissa échapper un rire.

— Qu'est-ce que tu veux, Greg ?

— Tu as vu les photos ?

— Oui.

— Soley, il faut absolument qu'on parle. Ce n'est vraiment pas ce que tu crois.

La plus vieille excuse du monde.

— Bien sûr, rétorqua froidement Soley. Et qu'est-ce que c'est, alors ?

— Soley, je t'en prie. Ce n'est pas... On n'est pas... On...

— Greg, une photo vaut parfois mille mots. Fais-nous une faveur à tous les deux : évite d'empirer la situation.

— Mais ce n'est vraiment pas ce qui paraît. Je ne veux pas me...

— Tu sais quoi, Greg ?

Soley sourit à son reflet dans le miroir.

— Là, tout de suite, je n'ai vraiment aucune envie de te parler. Mettons simplement un terme à notre relation, et ce, dès maintenant. Adieu.

Elle raccrocha. Pour elle, il n'y avait plus rien à dire. Greg ne faisait plus partie de sa vie.

Elle prit son pot de crème et entreprit de se masser le visage.

## 2

**L**E LENDEMAIN MATIN, Soley fut tirée d'un sommeil profond par des coups frappés à la porte. Elle cligna des yeux et eut besoin de quelques secondes pour se remémorer où elle se trouvait.

— Oui ?

Elle se redressa précipitamment avant d'entendre le cliquetis de la serrure. Un jeune homme de grande taille apparut dans l'encadrement de la porte avec un chariot. Il sembla perturbé de la voir encore dans son lit, mal réveillée.

— Excusez-moi, dit-elle avec un air gêné. Je n'ai pas entendu le réveil. Normalement je ne prends pas mon petit déjeuner en pyjama.

Elle saisit le peignoir suspendu sur une chaise près d'elle et l'enfila.

— Pas de souci.

L'employé s'était ressaisi ; il se détourna pour pousser le chariot jusqu'à la table. Soley se leva, prit son sac sur le fauteuil et sortit un billet de son porte-monnaie.